

17 Juillet 1765, le navire du Capitaine *Lorens Van Osten*, allant de Bordeaux à Dantzic, chargé de vin; — celui du Capitaine *Niels Sundmarck*, venant de Rouen, chargé de marchandises; — celui du Capitaine *Sentie Eelties*, venant de Bordeaux, chargé de vin; — celui du Capitaine *Cordt Gylvis Orm*, allant de Ste. Croix à Coppenhague, chargé de sucre; — celui du Capitaine *Romke Jans*, allant de Bordeaux à Stetin, chargé de vin; — celui du Capitaine *Martin Blanck*, allant de Seudres à Königsberg, chargé de froment; — le 20 Juillet, le navire du Capitaine *James Ogilvie*, de Ste. Croix, allant de Coppenhague à Ste. Croix, chargé de marchandises; — celui du Capitaine *Jan Boyfen*, allant de Dantzic à St. Malo chargé de planches; — le 23, le navire du Capitaine *Christoph. Lengern*, allant de Bordeaux à Lubek, chargé de vin.

EXTRAIT de plusieurs Papiers Anglais, du mois de Juillet.

Le Gouvernement toujours attentif à tout ce qui peut augmenter le Commerce, prend encore de nouvelles mesures pour réussir dans ce dessein. Il travaille actuellement à supprimer certaines restrictions, qui par une politique mal raisonnée, ont été mises sur le Commerce d'exportation d'Irlande, & on se flatte que cette suppression ne tardera pas à avoir lieu.

Le Conseil de Commerce, en conséquence des Mémoires envoyés par M. Murray Gouverneur de Québec, est occupé du projet d'un nouvel établissement sur la côte de Labrador dans le Golphe de Saint-Laurent, presque vis-à-vis de l'Île d'Anticosti. Le Port est extrêmement avantageux & semblable à celui de Halifax dans la Nouvelle Ecosse: le pays est très-riche en fourrures, & la pêche en est inépuisable.

On songe en même temps à former dans la Baye d'Appalache dans la Floride Occidentale une Colonie sous les ordres de M. Denys Rolle, qui a obtenu une concession très-considérable de terres dans cette Province. On a déjà engagé un grand nombre de personnes qui doivent s'embarquer pour ce pays.

Des Négocians de la Jamaïque ont

chargé une riche Maison de la Cité de Londres d'acheter pour leur compte une grande quantité de bas de soie, plusieurs centaines de pièces de mouchoirs des Indes, des porcelaines de la Chine, des marchandises de l'Inde de différentes espèces, des étoffes de soie, des toiles, des mouffelines, des drogues, des épices, &c. On croit que ces marchandises sont destinées pour la côte d'Espagne, & pour faire le principal commerce des Îles Anglaises.

On a importé à Bristol au commencement de Juillet plusieurs tonnes d'excellente salsepareille du produit de la Dominique, & elle a été vendue un prix assez haut.

On écrit de S. Augustin qu'il y a déjà dans cette Colonie plus de sept cents barils de très-bon goudron bien marchand, & en état d'être exporté. Les Habitans espèrent que leurs vastes forêts de pins qui sont à portée de rivières navigables, les mettront bientôt en état d'enruler en concurrence pour cet article avec la Province de Géorgie.

DE NANTES le 26 Juillet 1765.

ARRIVÉE DE NAVIRES.

Il est entré dans ce Port cinq Navires venant des Colonies, sçavoir, la *Ville de Tours*, de 250 tonneaux, M. *Claude Lory*, Armateur, Capitaine *Thebaud*, venant de la Martinique avec une cargaison de 162 barriques, 3 quarts de sucre terré & tête; — 21 barriques, 4 quarts de sucre brut; — 54 barriques, 66 tierçons, 66 quarts de café; — 52 barriques, 3 tierçons, 2 quarts, 2 sacs de cacao; — 10 balles de coton; — 25 milliers de bois de campêche.

L'*Heureux Retour*, de S. Malo, de 250 tonneaux, à la consignation de M. *Rondimere*, Capitaine *Broban*, venant des Cayes S. Louis; — la *Brillante*, de 300 tonneaux, Armateur M. *Espivent de la Villeboisnet*, Capitaine *Rice*, & le *Comte de Clare*, de 300 tonn. Armateur M. *Fleury*, Capitaine *Fourneau*, venant tous deux de Léogane; — le *S. Simon*, de 300 tonneaux, Armateur M. *Denrhrouq*, Capitaine *Taillard*, venant du Port-au-Prince. Ces

le café ordinaire, 15 à 15 B 6 d ; — le café vieux, 14 à 14 B 6 d ; — le cacao, 13 B ; — le carret, 11 à 12 B la th .

Savon de Marseille, bleu pâle, 50 B ; le bleu vif, 47 B 10 B ; — l'huile fine du Port-Maurice, en pièces, 67 B 10 B à 70 B ; d^o. en demi-pièces, 70 B le cent.

Arrivée de Navires.

Il est entré dans ce Port le 27 & le 30 Juillet, le navire la *Providence*, Capitaine Hebert venant de la Guadeloupe, d'où il a amené 105 barriques, 2 tierçons, 10 quarts de sucre terré; — 57 barriques de sucre brut; — 7 boucauts, 35 barriques, 20 quarts, 46 sacs de café; — 83 balles, 11 ballots de coton; — 1 barrique de canefice; — 5 caisses de liqueurs; 20 caves de sirops; — 25 barils de confitures.

Le Senau Hollandais la *Suzanne*, Capitaine Jean Franssen, venant du Port-Maurice, avec 276 pièces, 32 demi-pièces & 2 barils d'huile.

Départ de Navires.

Il est sorti de ce Port, les 27, 28, 29 & 31 Juillet, le navire Hollandais la *Dame Gertrude*, allant à Rotterdam, chargé de sucre & de café.

Le senau Hollandais la *Porte de la Mer*, & le senau Hollandais, la *Demoiselle Marguerite*, allant à Amsterdam, chargés de sucre & de café.

La Galiote Hollandaise la *Concorde*, allant à Hambourg, chargée de sucre & de café.

Les senaus la *Syrene* & le *Prophète Ezechiel*, allant à Lisbonne, chargés de grains & de diverses autres marchandises.

Le navire la *Mère de famille*, Capitaine Lefcan, allant au Cap Français.

Navire en armement.

Le navire la *PRINCESSE EMILIE*, de 120 tonneaux, armé de 6 canons & autres menues armes, 11 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine ROUSSEL, de Dieppe, est actuellement en charge au Port du Havre, pour aller en droiture à LISBONNE, & partira à la fin d'Août.

Ceux qui voudront y passer ou charger des marchandises à fret, s'adresseront à Rouen, à M. E. R. L. Lenoble; au Havre à M. François Glier.

DE S. VALERY sur Somme, le premier Août 1765.

Les grains se sont vendus ici pendant les 15 derniers jours du mois de Juillet, savoir, le bled froment, 30 B ; — le seigle & l'orge, 14 B ; — l'avoine, 12 B le boisseau, mesure de Paris.

Navires en armement pour Cadix.

Le navire le FRANÇOIS ELIZABETH, Capitaine Nicolas Lejoille, dont le départ est fixé du 10 au 20 du présent mois.

Le navire le St. LOUIS, Capitaine Charles Bachelier, qui partira le 25 Septembre prochain.

DE PARIS le 7 Août 1765.

Les vaisseaux de guerre Espagnols attendus de la Vera-Cruz & de Carthagene sont arrivés à Cadix, & l'on assure qu'ils rapportent quatorze millions de piastres, tant en or qu'en argent.

La nouvelle ne vient point directement de Cadix, puisque les lettres de cette Ville arrivées aujourd'hui à Paris sont en date du 19 Juillet; mais cette nouvelle est venue premièrement par des lettres de Bayonne reçues d'Orléans quelques heures avant celles du Courier direct de Bayonne à Paris. Ces dernières ont confirmé l'arrivée des vaisseaux. On a lieu de croire que la nouvelle est véritable, puisque les lettres de Londres du 23 de Juillet ont annoncé précédemment le départ de ces vaisseaux de la Havane pour Cadix, en date du 29 Mai dernier.

LIVRES NOUVEAUX.

NOUVELLE FRANCE ou FRANCE COM-MERÇANTE, in-12. 264 pages, sans compter l'Avis au Lecteur.

Cet Ouvrage nous paraît celui d'un Citoyen bien intentionné, mais peu instruit de la matière qu'il traite, & qui montre en tout plus d'érudition que de principes. Le résumé de ce Livre se réduit à un projet de *Banques Provinciales*, qui auraient le droit de fixer le prix des denrées suivant la pénurie ou l'abondance des récoltes, au dessous même du prix légal; qui pourraient encore avoir le privilège exclusif, ou au moins de préférence, des matières qui ne seraient pas même de première nécessité, &c. Heureusement l'Auteur ne donne aucun moyen pour exécuter ce projet. Comme son Livre ne contient ni vérité, ni erreurs nouvelles, & que nous ne pourrions l'extraire, sans nous trouver forcés de répéter ce qui a été dit d'avance en mille endroits pour la réfutation de ses opinions, nous nous dispenserons d'en donner un extrait dans notre Journal.

FINANCES.

DE LONDRES, le 22 Juillet 1765.

UN Particulier a perdu ici il y a quelques jours un Procès avec dépens, pour avoir exigé seize schelins d'escompte sur un billet de 30th sterling, payable dans six semaines. Il a été de plus condamné en vertu de l'acte du Parlement contre les marchés, à une amende du triple de la valeur, c'est-à-dire, à payer au plaignant la somme de 90 th.

DE PARIS, le 9 Août 1765.

OFFICES vacans aux parties casuelles.

GÉNÉRALITÉ DE PARIS.

L'Office de Gouverneur de Pont-sur-Seine, taxé à 2400 th.

Celui de Lieutenant de Roi de la même Ville, taxé à 1440 th.

167

L'Office de Gouverneur de Pont-sur-Yonne, taxé à 3600 th.

Celui de Lieutenant de Roi de la même Ville, taxé à 2200 th.

L'Office de Gouverneur de Provins, taxé à 6400 th.

Celui de Lieutenant de Roi de la même Ville, taxé à 3840 th.

Celui de Lieutenant de Roi de Rozoy, taxé à 2200 th.

Celui de Lieutenant de Roi de Sens, taxé à 4800 th.

Celui de Lieutenant de Roi de Senlis, taxé à 4000 th.

Celui de Lieutenant de Roi de St. Denis, taxé à 4800 th.

Celui de Lieutenant de Roi de St. Germain en Laye, taxé à 4800 th.

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement d'Août.
Bonnet fils,	20 ^e .	A. 1765.	20
Berthe,	24 ^e .	P. 1764.	12
Penchein,	25 ^e .	A. 1765.	17
Billard,	32 ^e .	A. 1765.	12
Bardin,	36 ^e .	M. 1764.	17
Bonnet pere,	38 ^e .	P. 1764.	12
Aliffant,	39 ^e .	A. 1765.	19
Defays,	42 ^e .	C. 1765.	13
Delarue fils,	50 ^e .	r. Louv. 1765.	17
Molliere,	51 ^e .	P. 1764.	12
Philippe,	52 ^e .	A. 1765.	20
Thevenin,	54 ^e .	Y. & a fini.	19
Masson,	59 ^e .	P.	12
Filleul,	60 ^e .	T.	13
Pannelier,	63 ^e .	M.	10

Loterie de l'Ecole royale Militaire.

Le tirage de cette loterie a été fait le 5 Août 1765, en la maniere accoutumée, Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 10, 29, 66, 17, 76.

Le prochain tirage se fera le Jeudi 5 Septembre prochain.

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

<i>Avût 1765.</i>	<i>Du Lundi 5.</i>	<i>Mardi 6.</i>	<i>Mercredi 7.</i>	<i>Jeudi 8.</i>
Actions des Indes.	1330	1330	1335	1340
Emprunts de la Comp.				
Promesses à 5 p ^o		14		
Promesses à 4 p ^o	38	38. 37 $\frac{1}{2}$ 38	38. 37 $\frac{1}{2}$	38
Actions des Fermes.	1005	1007 $\frac{1}{2}$		1010
Lots de la 3 ^e Loterie.	5 ^e . à 11 ^e . 17.	6 ^e . à 11 ^e . 17	6 ^e . à 11 ^e . 17	
Amortissement.		12 ^e . 22	12 ^e . 22. 13 ^e . 26 $\frac{1}{2}$	12 ^e . 22 13 ^e . 26 $\frac{1}{2}$
2 B p ^o du Dixième.	7 $\frac{1}{2}$ 3 ^m	6 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{2}$	6
Annuités.	447	447	447	447
Coupons d'annuités.	89 $\frac{1}{2}$	89 $\frac{1}{2}$	89. 1762. 1761. 89 $\frac{1}{2}$	89. 1761. 89 $\frac{1}{2}$ 1760. 90
Emprunt de 50 millions	14 $\frac{1}{4}$ 15. 3 ^m	14 $\frac{1}{4}$ 15 $\frac{1}{4}$ 4 ^m	14 $\frac{1}{4}$ 15. 3. 4 ^m	14 $\frac{1}{4}$ 14 $\frac{1}{4}$ 15. 3 ^m 15 $\frac{1}{4}$
Colonies, 1759.	20	20	20	20
Canada.	34 $\frac{1}{2}$ 35. 2 ^m 37. 10 ^m	34 $\frac{1}{2}$	35	34 $\frac{1}{2}$ 35. 2 ^m
Époques.	5 ^e . 17. 10 ^e . 22	4 ^e . 17. 12 ^e . 21 $\frac{1}{2}$		10 ^e . 21 $\frac{1}{2}$
CONTRATS.				
Sur la Ville.				
A 4 p ^o				
3 p ^o sur les Cuir.	49 $\frac{1}{2}$	49 $\frac{1}{2}$		
3 p ^o sur les Postes.				
Bretagne.	12 $\frac{1}{2}$			
Languedoc.				
Bourgogne.				
Sur le Clergé.				
Tailles. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Glé de Paris.} \\ \text{de Province.} \end{array} \right.$				
CHANGES.				
Amsterdam.	56 $\frac{3}{8}$ au $\frac{1}{4}$	56 $\frac{3}{8}$	56 $\frac{3}{8}$ au $\frac{1}{4}$	56 $\frac{3}{8}$ au $\frac{1}{4}$
Londres.	31 $\frac{1}{16}$	31 $\frac{1}{16}$	31 $\frac{1}{16}$	31 $\frac{1}{16}$
Hambourg.	176 $\frac{1}{2}$	176 $\frac{1}{2}$ à 177	177 $\frac{1}{2}$	177 $\frac{1}{2}$
Madrid.	15 2	15 2	15 2	15 2
Cadix.	15	15	15	15
Livourne.	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{3}{4}$	96 $\frac{1}{2}$	96 $\frac{1}{2}$
Lyon, Avût.	$\frac{3}{8}$	$\frac{3}{8}$	$\frac{3}{8}$	$\frac{3}{8}$

A V I S.

Cette Gazette paroît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi: & le Journal le 15 de chaque mois: en y insérant gratis tous les Avis relatifs aux différens objets qu'ils traitent. L'abonnement pour la Gazette seule est de 24 ^h. & pour le Journal seul, de 18 ^h par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au sieur DUFRESNE, Directeur général, au Bureau rue Traversière. On prie d'affranchir le prix des abonnements & des ports de lettres. Les personnes qui souscriront pour la Gazette & pour le Supplément ou Journal, ne payeront que 36 ^h par an. On reçoit ces différens écrits périodiques francs de port dans tout le Royaume.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel. 1765.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
 ANNÉE 1765. Du Samedi 21 Décembre.

AGRICULTURE.

§. I.

EXTRAIT d'une lettre de la Grenade
 du 24 Août.

Commencement du soulèvement des Negres.

IL faut beaucoup de précautions pour traiter les Negres convenablement, tant pour les faire travailler que pour les nourrir des provisions du Pays, & faute d'y faire attention, sur-tout à ce dernier article, nous nous exposons à un soulèvement de leur part. Nous vivons dans des craintes continuelles. Un parti de ces Negres fugitifs qui se sont donnés rendez-vous dans les bois & dans les montagnes, & qui était composé principalement de Negres des plantations que les Fermiers ou propriétaires ont dépouillés de leurs terres à sucre imprudemment & sans en prévoir ni prévenir les suites, est entré le 22 Août entre sept & huit heures du soir dans la plantation de M. Irvin, appelé *Mount Rich*, & ils ont assassiné de la manière la plus barbare le Fermier M^r. Ferrall, dans le moment qu'il faisait l'appel des Negres qui apportaient de l'herbe, ce qui se pratique tous les soirs à la brune. J'espère qu'on nous enverra une certaine quantité de bons fusils, car nous sommes dans une situation très-critique, & nous ne pouvons pas en acheter un seul dans cette Isle.

*PRODUCTIONS de Commerce du Pays
 de Webbe en Artois.*

Ce canton qui a pour Chef-lieu Sainghien, produit en abondance du froment, du gros bled ou bled barbu, de l'orge, du lin, du colsat, du seigle, de l'avoine, des poids & des fèves; on y cultive même du tabac. Les Habitans font un commerce considérable en huile & en lin dont ils préparent tous les hivers près de quatre cent mille boîtes prêtes à être filées. Le défaut de communication avec les Villes voisines les empêche de tirer de leurs productions tout le parti possible. Une route pavée d'une demi lieue, qui de Sainghien irait joindre le grand chemin de Lille, remédierait à cet inconvénient, rendrait à ce Pays toute son activité, doublerait l'industrie, & favoriserait le commerce d'Arras. Les Habitans de Webbe mériteraient cette faveur par leur ardeur naturelle au travail. Ils ne laissent jamais reposer leurs terres, & se contentent de les renouveler par un moyen très-simple. Ils prennent la terre de chaque quatorzième sillon qu'ils creusent profondément, & la jettent sur les treize sillons qui le précèdent. Ce moyen indiqué dans les ouvrages d'agriculture, a cependant des inconvéniens, & les Habitans de Webbe, malgré le fumier & les labours, s'aperçoivent qu'à la longue leurs terres s'appauvrissent & produisent plus d'herbes que de grains. Les lins de ce canton ont été très courts cette année à cause de la sécheresse; mais ils sont supérieurs en qualité.

N nn

É T A T du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Novembre dans les GÉNÉRALITÉS de

M E T Z.		R E N N E S.		R I O M.		R O U E N.	
LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Longwy.	11 17 9	Auray.	22*	Aurillac.	19* 15 11	Andely.	17 18 9
M E T Z.	11 6	Brest.	21	Brioude.	18 4 8	Arques.	18 11 9
Montmedy.	13 10 10	Heenebon.	21	Clermont	16 16	Caudebec.	16 14
Phalsbourg.	11 12	Lannion.	19 15 3	Iffoire.	18 19	Eu.	18 17 2
Sarlouis.	12	Morlaix.	17 17 4	Mauriac.	18	Evreux.	19 9
Sarrebourg.	12	Nantes.	20 16	R i o m.	16* 1 4	Gisors.	19 4
Sedan.	14* 14	Pontivy.	18 3 4	St. Flour.	18	Lions.	18 12
Thionville.	12 7 3	Quimper.	19 16			Magny.	19 3 4
Toul.	10 14 5	R E N N E S.	17 4			Montivilliers	20*
Verdun.	10 16	Rhedon.	20 8			Neufchatel.	16* 2
Vic.	9* 19 6	St. Brieuc.	19 16			Pont-de l'Arche.	19 12
		St. Malo.	20 18 3			Pont-Audem.	18 9 6
		Treguier.	21 15			Pont-l'Ev.	18 7
		Vannes.	19 5 4			R O U E N.	19 17 6
		Vitré.	14* 10 8				
P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.	
From. le sep.	11 17 5	From. le sep.	19 12 4	From. le sep.	17 19 7	From. le sep.	18 12 1
Pain la liv.	1 7	Pain la liv.	2 2	Pain la liv.	2 4	Pain la liv.	2 3
Foin le quint.	1 9 1	Foin le q.	1 10 10	Foin le q.	1 13 7	Foin le quint.	1 15 8
Paille le q.	16 6	Paille le q.	19 9	Paille le q.	18 8	Paille le q.	1 9 8

A V I S.

L'adjudication du bail général des revenus de l'Abbaie de Corneville, Diocèse de Rouen, se fera au Bureau de M. de Saincy, rue des fossés Montmartre, le Lundi 23 Décembre 1765, dix heures du matin, à laquelle on sera admis en donnant caution.

§. I I.

M A C H I N E S.

L'Officier d'Artillerie au service de Pologne de qui nous avons annoncé plusieurs

machines, a inventé un pressoir très-simple dans lequel il supprime la vis. En multipliant ou en allongeant les leviers qui y suppléent, on peut produire la pression la plus grande. Ce pressoir réunit l'avantage de pouvoir être construit par les premiers Ouvriers qui se trouvent dans un Pays, & de n'occuper que fort peu de place. Le S^r. Dufour Maître Menuisier, rue de Vaugirard en construit des modèles de même que ceux des machines qu'on lui commande. Il ne répond qu'aux lettres franches de port. On trouve chez le même Menuisier des tables pliantes d'une nouvelle invention, & des modèles de la machine pour arracher les arbrustes dans le

défrichemens, qu'on a déjà annoncée dans les précédentes Gazettes.

SUITE des additions aux observations insérées dans la feuille N°. 41 de la Gazette d'Agriculture du Samedi 19 Octobre 1765, sur l'utilité des mûriers à basse tige, avec les moyens de les faire réussir dans les terres maigres, arides &c.

Pour revenir aux moyens de faire réussir une plantation de mûriers dans les terrains maigres & arides; s'ils sont couverts de bruyère, de joncs, de genievres & d'autres arbrustes sauvages, il faut commencer par y mettre le feu dans un temps très sec de l'été, ou en hiver pendant celui d'une forte gelée, sans user en aucune façon de l'écaubage.

Le terrain destiné à la plantation sera distribué en rangs ou lignes à 12 pieds de distance les uns des autres dans toute l'étendue & d'une extrémité à l'autre; à la place de fosses pour recevoir la plantation projetée, on tracera le long de ces mêmes lignes des tranchées de six pieds de largeur, c'est-à-dire, à trois pieds de droite & de gauche de chaque ligne. Sice terrain présente une côte en pente, on observera de faire les traces de travers de la pente, & non du haut au bas de la coline.

Ces tranchées seront fouillées d'un pied de profondeur seulement; en les ouvrant, on aura attention de jeter toute la terre de superficie à hauteur d'un bon fer de bêche sur le bord au dehors de la tranchée en contre-haut, en forme de sillon; ensuite on reprendra le reste de la profondeur pour jeter la terre du fond sur l'autre bord de la tranchée qui sera du côté de la pente; on laissera toutes les tranchées ainsi ouvertes, le plus long temps possible, un an, même deux si on peut.

Dans le mois de Septembre qui précédera la plantation, on labourera le fond des tranchées, soit avec la charrue, soit à bras avec la pioche, la bêche ou la houe, le tout à gros gueret; ensuite on rejettera dans la tranchée toute la terre du premier sillon sortie de la superficie de la tranchée, laquelle restera dans cet état jusqu'au temps de la plantation suivante, c'est-à-dire, à la mi-Novembre, temps le plus propre à la plantation dans les ter-

467
reins maigres & arides, & en général dans tous les terrains, à moins qu'ils ne soient trop marécageux.

Lorsqu'on est en état de juger de la chute de la feuille des arbres à hautes tiges dans la pépinière, par celle de leur feuille qui arrive après les premières gelées de Novembre, on fera le choix des arbres les plus vigoureux, empâtés de bonnes racines, en état de lui faire soutenir la transplantation, on en juge ordinairement par la force du bois de la tête de l'arbre, souvent mieux que par la grosseur de la tige; ils seront levés de terre avec soin, & plantés avec les précautions requises; on les espacera au milieu de la tranchée, de douze en douze pieds de long des lignes ci dessus désignées, les racines des arbres se poseront sur la terre qui a été rejetée dans la tranchée, non plus avant en terre; elles seront recouvertes avec la même terre qui se prendra au tour; en suivant toutes les règles de l'art de planter, on finira par butter l'arbre avec la terre du second sillon sortie du fond de la tranchée.

La suite à l'ordinaire prochain.

LETTRE aux Auteurs de la Gazette

MESSIEURS,

J'ai lu avec toute la satisfaction possible, dans votre Gazette du 30 Novembre, N°. 53, les descriptions françaises & latines que M. Dambournay, Secrétaire perpétuel de la Société royale d'Agriculture de Rouen, a données de la *cruciatata*, croifette; puisque c'est moi qui l'en avait prié; j'espère que vous voudrez bien que je l'en remercie par la même voie.

Je vais chercher de nouveau cette plante, tenter de l'utiliser & la faire connaître, si j'y parviens, dans mon Département; c'est, je crois, la meilleure manière de prouver ma reconnaissance à un Citoyen du caractère de M. Dambournay. Mais comme je compte infiniment plus sur ses expériences que sur les miennes, parce qu'il l'emporte de beaucoup sur moi par l'étendue des connaissances & par les moyens de les appliquer, je renouvelle la prière que je lui ai faite, de nous

N n n ij

apprendre si la croissette fournit autant de couleur, à poids égal, que la garance, & si elle est moins sensible au froid quand elle est cultivée.

L'ortie, la guimauve, le genet & plusieurs autres plantes fournissent des filasses ainsi que le lin & le chanvre; on ne s'occupe cependant qu'à la culture de ces deux dernières, sans doute parce qu'elles méritent la préférence.

Les caillelaits, toutes les plantes rubiacées, la croissette & peut-être beaucoup d'autres donnent des rouges semblables ou approchant de celui fourni par la garance; ceci étant connu, je crois qu'il faut chercher parmi toutes ces plantes celles qui donnent les rouges les plus vifs, les plus solides ou tenaces, & qui en fournissent en plus grande abondance; & parmi celles qui auront également & supérieurement ces qualités, la plus robuste & la plus facile à multiplier, nous y fixer & abandonner les autres; jusqu'ici on avait cru qu'il fallait s'en tenir à la garance, la découverte de M. Dambournay en fait douter, & les doutes de cette nature sont toujours utiles au progrès des connaissances; on doit donc tenir compte à M. Dambournay d'en avoir fait naître; mais il rendra encore un plus grand service s'il le leve par un jugement entre la garance & la croissette; voudriez-vous bien Messieurs, m'aider à l'obtenir en insérant cette lettre dans votre excellent ouvrage.

J'ai l'honneur d'être, &c. FONTANES.

Q U E S T I O N.

On demande si l'établissement des filatures & des manufactures dans les Campagnes ne pourrait pas causer quelque préjudice à l'agriculture?

C O M M E R C E.

§. I.

D E S^t. C H R I S T O P H E.

ON travaille à préparer une grande quantité de différentes marchandises propres pour le continent Espagnol qui doi-

vent être envoyées à Pensacola & à la Floride.

E X T R A I T des *Papiers Anglais* du 2 Novembre 1765.

L'argent est si rare dans les Colonies Anglaises, que nous sommes assurés que dans toutes leurs plantations prises ensemble, on ne pourrait pas lever 300,000 *sterling*. Il ne manque plus pour compléter la misère de ce Pays, que la confirmation de la nouvelle qui se débite qu'on a découvert une mine d'argent dans l'Amérique septentrionale.

D E N E W Y O R K.

Entre plusieurs nouvelles manufactures introduites depuis peu dans l'Amérique septentrionale, celle de tapisserie de papier établie à la Nouvelle-Yorck, n'est pas la moins avantageuse: c'est un article dont on fait beaucoup d'envois demandés par les Espagnols qui habitent la partie occidentale de l'Amérique.

D E L O N D R E S, le 6 Déc. 1765.

Il paraît que les Négocians Anglais sont mécontents des difficultés qu'ils éprouvent depuis quelque temps dans le commerce des vins d'Opporto; difficultés, disent-ils, auxquelles les autres Nations ne sont point exposées. La circonstance est d'autant plus étonnante, & peut-être remarquable, que les Portugais ont toujours préféré de porter leurs vins chez les Anglais.

Etablissement de Chantiers pour la construction des Vaisseaux.

Plusieurs Charpentiers de Navires sous la conduite d'un Maître constructeur, se sont embarqués pour la Floride occidentale: ils vont établir des chantiers de construction à Pensacola. Il y a dans le voisinage de cette Ville une quantité si prodigieuse de cedres, que les Vaisseaux de guerre qui y toucheront, doivent se faire doubler de planches de ce bois, de l'épaisseur de 2 pouces. On sait que le cedre a sur tous les autres bois l'avantage d'être à l'abri de la piquure des vers.

PASSAGE DU SUND.

Il est passé par ce Détroit du 19 au 30 Novembre 1765, 4 Navires d'Amsterdam pour Carelskroon, Norkoping, Lubeck & Stockholm; — 18 Navires dont 6 partis de Riga, 3 de Dantzick, 2 de Liebau, 2 de Stetin, les 5 autres de Copenhague, du Volgaft, de Stockholm, de Petersbourg & de Narva pour Amsterdam; 2 partis d'Angleterre pour Copenhague, 6 dont 2 partis de Stockholm, 2 de Dantzick, 1 de Petersbourg, 1 de Wibourg pour l'Angleterre; — 1 parti de Bordeaux pour Copenhague, 7 dont 4 partis de Stetin pour Bordeaux, 1 de Copenhague, 1 de Riga pour Nantes, 1 de Stockholm pour Rouen.

Récapitulation. Du 19 au 30 Novembre, il est passé par le Détroit, pour la HOLLANDE, 4 Vaisseaux d'exportation & 18 d'importation; pour l'ANGLETERRE, 2 Vaisseaux d'exportation & 6 d'importation; pour la FRANCE, 1 d'exportation & 7 d'importation.

DE FLORENCE.

Le Grand Duc informé que le vin du Pays était extrêmement cher à cause de la mauvaise récolte de cette année, a rendu une Ordonnance par laquelle il permet de faire venir des vins étrangers, qui ne seront assujettis à aucuns droits que ceux qui sont établis sur les vins du Pays. Ce nouveau règlement aura lieu jusqu'au mois de Septembre inclusivement de l'année prochaine.

DU CAP FRANÇAIS, le 4 Septembre 1765.

Prix des Marchandises de la Colonie.

A S^t. MARC le sucre blanc, 60 à 66 #; — le commun, 40 à 54 #; — le brut, 24 à 30 #; — le coton, 170 # le cent; — l'indigo cuivré, 6 #; — le café nouveau, 15 à 15 # 6 d.; — d°. vieux, 14 à 15 # la livre.

Au CAP, le sucre blanc, 56 à 64 #; le commun, 46 à 52 #; — le brut, 24 à 30 #; — le coton, 180 à 190 # le cent; — les fyrops, 60 à 72 # le boucaud; — le taffia, 70 à 90 # la barrique; — l'in-

469
digo bleu, 7 à 8 #; — le cuivré, 6 à 6 # 15 d.; — le café nouveau, 14 à 15 # 6 d.; — le vieux, 14 à 16 # la livre; — les cuirs, 7 # 10 d. à 9 #; — les piaftres gourdes, 36 p. 2 rares.

Prix des Marchandises de France.

A S^t. MARC, vin, 160 à 170 #; — la farine de Moiffac 60 à 70 #; — le savon, 60 à 66 #.

Au CAP, vin nouveau, 110 à 140 #; — la farine de Moiffac, 60 à 66 #; — la commune, 42 à 45 #; — le bœuf, 66 à 72 # le baril; — le beurre, 20 à 25 # la livre; — le petit salé, 27 à 30 # l'ancre; — l'huile, 30 à 36 # la cave; le savon, 55 à 60 #.

COURS du fret.

Au CAP, le sucre blanc, 10 à 12 d.; — le brut, 12 à 14 d.; — l'indigo, 20 à 24 d.; — le café, 12 à 14 d.; — le coton 24 à 30 d.

A S^t. MARC, le sucre blanc, 10 d.; — le brut, 10 à 12 d.; — l'indigo, 24 d.; — le café 10 à 12 d.; — le coton, 30 à 36 d.

DE CETTE, le 3 Décembre 1765.

EXPORTATION.

Il est sorti de la Province de Languedoc par le Port de Cette, du 18 au 30 Novembre, pour l'Espagne, 1050 liv. de verdet; — pour Barcelone, 1055 liv. de verdet, 180 liv. de liqueurs, 24 cuirs de vaches, 23 peaux de veaux, 16 peaux de moutons & 40,000 liv. de bled; — pour Palamos, 6400 liv. de fèves; — pour l'Italie, 48 muids de vin; — pour Amsterdam, 9000 liv. de graine de jardin; — pour Rotterdam, 2 920 liv. de verdet; — pour Plimouth, 2000 liv. de liege en planche; — pour S^t. Tropès, 13 muids de vin.

IMPORTATION.

Il est entré par le même Port, de la même Province, & dans le même espace de temps, de Palamos, 36,761 liv. de liege en planches & 100 liv. de fil; de Bar-

celone, 124 liv. de marchandises à l'estimation; — de l'Italie, 48 muids ou vieux tonneaux; — de Mahon, 100 liv. de capres; — de Hambourg, 30,000 liv. de bois à brûler; — de St. Felix, 25, 100 liv. de liege en planches; — de St. Tropès, 14 muids ou vieux tonneaux.

DE L'ORIENT, le 11 Décembre 1765.

ARRIVÉE DE NAVIRES.

Le Navire la *Bourse*, de Stockholm, Capitaine P. Jouanffon, est arrivé en ce Port où il apporte pour le compte de la Compagnie des Indes 1184 barils de goudron & 916 barils de bray.

DE NANTES, le 11 Décembre 1765.

DÉPART de Navires.

Depuis le 1^{er}. Septembre jusqu'au 30 Octobre, il a été expédié de Nantes pour la Côte d'Or en Guinée, 6 Navires, sçavoir, la *Jeune Catherine*, pour 150 Noirs, l'*Anson*, pour 150; le *Duc de Praslin*, pour 400; la *Minerve*, pour 200; l'*Ardent*, pour 110, & l'*Apollon*, pour 450.

La rareté & la cherté des marchandises, sur-tout celle des coris, coquillage essentiel pour la traite, ralentissent beaucoup les armements.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré à Painbeuf du 8 au 10 Décembre, les Navires le *Chaumont*, le *Roi Negre* & le St. *Guillaume*, venant des Colonies; les trois *Associés* & deux autres Navires sont dans la Baye de Quiberon. On en attend encore une vingtaine, & on présume que leur retard est occasionné par les vents d'Ouest qui regnent depuis quelque temps.

DE HONFLEUR, le 13 Déc. 1765.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port depuis le 2 jusqu'au 12 Décembre le Navire le *Miquelon*, venant d'Ostende, & la Fregate la *Fauvette*, venant de Trieste, tous deux

sur leur lest; & 5 autres Navires venant du grand banc de Terre-Neuve, avec 54,000 morues vertes, 22 barriques d'huile de poisson & plusieurs greniers de langues de morues. Des coups de vents réitérés ont forcé les Capitaines de ces Navires de hâter leur retour plutôt qu'ils n'en avaient dessein, par rapport à la rareté du poisson.

DU HAVRE, le 14 Décembre 1765.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port du 7 au 10 Décembre, 10 Navires dont 2 du Cap, 1 de la Guadeloupe, 1 de Rotterdam, 2 de Lisbonne, 1 d'Alicante, 1 de Dunkerque & 2 de Cette chargés de chanvre, de lin, de riz & de plusieurs autres sortes de marchandises.

SUITE des manufactures d'Oleron.

PONTACQ, Chef-lieu de Fabrique.

Les Fabricans de cette petite Ville & ceux de la Marque & des environs, dépendent du Bureau qui y a été établi en 1750. Il s'y fait des cordelats communs & des capas de deux qualités. Les cordelats sont fabriqués, tant en chaîne qu'en trame des laines du Pays & les communs de Bigorre, ont demi-aune de large au retour du foulon, & environ 12 aunes de long.

Les capas de la première qualité doivent être faits en chaîne des laines du Pays; & des laines de Basque & agnelains d'Espagne & du Pays pour la trame. Ils doivent avoir demi-aune de largeur au retour du foulon & neuf à dix aunes de long. Chaque pièce desdits capas blancs doit peser foulée & sèche 13 liv. & demi poids de marc, & gris ou noirs, 14 liv. $\frac{1}{2}$.

Ceux de la seconde qualité doivent être fabriqués des mêmes laines que les précédents, tant en trame qu'en chaîne. Ils doivent avoir demi-aune moins deux pouces de large au retour du foulon, & environ dix aunes de long; chaque pièce en blanc doit peser foulée & sèche 11 liv. $\frac{1}{2}$ poids de marc, & les gris au moins 12 livres.

Les cordelats aujourd'hui sont travaillés dans toutes les regles, les capas ne

le font point, l'emploi des matieres inférieures pour la trame, rend cette marchandise défectueuse & préjudicie beaucoup au commerce; j'en parlerai dans l'article concernant la laine Briston.

La consommation des cordelats se fait dans le Bearn, le Bigorre & l'Armagnac; les capas se vendent aux foires de Bordeaux & de Toulouse, partie en pieces, partie en capes, faites pour les Payfans dont la façon de chacune, suivant qu'on les arrange, coute depuis 6^s jusqu'à 30^s.

On compte à Pontacq 20 Fabricans & 10 à la Marque; cette fabrique occupe au moins 3 ou 400 personnes.

Il y a douze ou treize ans qu'il ne se fabriquait pas au de là de 400 pieces d'étoffes de toutes qualités, qu'on évaluait environ 3225^h; aujourd'hui il s'en fabrique au moins 16000 pieces, ce qui fait une augmentation de trois quarts & un objet d'environ 13000^h.

Il n'y a à Pontacq, que des petits marchés où l'on vend seulement des grains & quelques chaines filées pour les capas.

C H A N G E S.

De. 1765.	Lundi 16	Mar. 17.	Mer. 18.
Amsterdam.	56	56	56
Londres. .	31 7 Se.	31.15. 16 ^e	31.15 16 ^e
Hambourg.	176 $\frac{1}{4}$. .	176 $\frac{1}{4}$. .	176 $\frac{1}{4}$. .
Madrid. .	15 5 . . .	15 5 . . .	15 5 . . .
Cadix. . .	15 3 . . .	15 3 . . .	15 3 . . .
Livourne. .	96	96	96
Lyon, St. .	$\frac{1}{8}$ au pair.	au pair	au pair.

§ I I.

D U C A P le 4 Sept. 1765.

D É P A R T de Navires.

Il est parti de ce Port le 14 Août, la *Duchesse de Grammont*, Capitaine *Corseul*, pour St. Malo; — le 15, l'*Aimable Genevieve*, Capitaine *Letellier*, pour le Havre; — le *Duc de Choiseul*, Capitaine *Samoual*, pour Nantes, & la *Jeannette*,

de Bayonne, Capitaine *Andriette*, pour Bordeaux; — le 20, l'*Elizabeth*, Capitaine *Martron*, pour Bordeaux; — le 30, l'*Angelique*, Capitaine *Vanier*, pour Honfleur; — le 31, l'*Argus*, de la Rochelle, Capitaine *Boutet*, pour Nantes; — le 2 de Septembre, la *Marquise de Brancas*, Capitaine *Bruneaux*, pour Honfleur; — & le *Coutrageux*, Capitaine *Pellet*, pour Bordeaux.

NAVIRE S en armement.

D U H A V R E, le 14 Décembre 1765.

Le Navire le *Guillaume & Jacoba*, de 200 tonneaux, Capitaine *Ari Krabbendam*, est actuellement en charge pour Amsterdam: on peut s'adresser à Madame *Homborg*.

Q U E S T I O N de Commerce.

Plusieurs personnes ont donné à vendre pour 6000^h de marchandises à un Capitaine de Navire qui allait au Cap Français. Ce Capitaine vend ces effets avec d'autres qui lui appartiennent à quelques mois de termes à des particuliers qui deviennent insolubles. On demande si le Vendeur qui n'est que Commissionnaire, doit rembourser ceux qui lui ont donné des marchandises, & s'il doit personnellement répondre de la solvabilité ou insolvabilité de ceux auxquels il a vendu la pacotille qui lui était confiée; ou si ceux à qui ces marchandises appartenaient, doivent entrer dans la perte de leurs effets à proportion de ce que le Capitaine perd avec les personnes qui ne sont plus en état de le payer.

F I N A N C E S.

§. I.

Colonies Anglaises de la Grenade.

Nous aurons infailliblement beaucoup de troubles ici pour la capitulation de neuf schellins par Negre, impôt exorbitant & déraisonnable dans

une nouvelle Colonie dont il n'y a pas un tiers de peuplé, & où il ne se trouve pas assez d'argent pour payer le tiers de ce que doit rendre cet impôt. beaucoup d'Anglais qui ont acheté des plantations des Français, les revendent faute d'argent. C'est un découragement général dans cette Isle & rien ne s'oppose plus à son amélioration.

EXTRAIT d'une lettre de Cherbourg du 8 Décembre 1765.

DÉCISION DU CONSEIL.

Par décision du Conseil du 20 Septembre 1765, les thés provenant de la vente de la Compagnie des Indes à l'Orient qui sortiront du Port de Cherbourg, pour l'Angleterre, jouiront à l'avenir de l'exemption des droits de 6th par cent, dont la restitution sera faite à la fin de chaque année par le Receveur de la Romaine sur les états de sortie.

On ne peut douter de tout l'avantage que cette décision procurera pour le commerce de notre Ville, sur-tout si le Conseil nous accorde, comme il y a lieu de l'espérer l'exemption de droits pour les eau-de-vie qui sortiront pour l'Angleterre, ce qui attirerait dans notre Port beaucoup de petits bateaux Anglais; mais tant que les droits de 35th 16th 4th par barrique de 27 veltes subsisteront, ce qui fait 3th 5th par pinte de Paris, 6th 10th par pot, notre Ville ne pourra soutenir en concurrence le commerce des eaux-de-vie vis-à-vis des Insulaires d'Aurigny & de Guernsey, qui font un commerce prodigieux de cette liqueur, & s'enrichissent des dépouilles de la France, d'où ils tirent ces eau-de-vie, qu'ils donnent à bien meilleur compte que nous ne pouvons faire à Cherbourg, puisqu'ils ne payent aucuns droits dans leurs Isles, & que nous sommes obligés de payer 6th 10th par pot compris les droits de sortie, ce qui fait souvent le quart de la valeur de l'eau-de-vie. Comme nous ne demandons aucune diminution de droits à la sortie de Bordeaux & autres Ports, les intérêts de la ferme n'en peuvent souffrir, si nous payons les mêmes sommes que ces Etrangers payent à la sortie de nos Ports.

GÉNÉRALITÉ DE ROUEN.

Charge à vendre.

L'Office d'Huissier Audiencier au Bailliage & Siege présidial d'Andely, vacant par la mort de Gardin, au rôle du 25 Août 1761, art. 3.

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de Déc.
De la Rue,	2 ^c .	Toutes let.	23
Maupassant,	4 ^c .	M.	23
Fauveau,	7 ^c .	M.	20
Marfollier,	14 ^c .	Toutes let.	24
Bonnet fils,	20 ^c .	Toutes let.	24
Hurel,	28 ^c .	P.	24
Delacharmote,	30 ^c .	M.	20
Nau,	41 ^c .	Toutes let.	24
Patu,	56 ^c .	Toutes let.	20

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1765.	Lundi 16.	Mardi 17.	Mercredi 18.
Ac. des Indes.	1357 $\frac{1}{2}$	1357 $\frac{1}{2}$	1355
Emp. de la Com.	440	440	440
Prom. à 5 p. 0.	17. 10m	15	15
Prom. à 4 p. 0.	36 $\frac{1}{2}$	36 $\frac{1}{2}$	36 $\frac{1}{2}$
Ac. des Fermes.	995	992 $\frac{1}{2}$	992 $\frac{1}{2}$
L. de la 3 ^e . L.	17	17	17
Amortissement.	26	26	26
2 f. p. l. du Dix.	10	10	10
Annuités.	418	418	420
Coup. d'an.	82	82. 81 $\frac{1}{2}$	82. 81 $\frac{1}{2}$
Emp. de 50 mil.	14 $\frac{3}{4}$	14 $\frac{3}{4}$	14 $\frac{3}{4}$
Col. 1759.	19 $\frac{1}{2}$	19	19
Canada.	32	32. 33	32. 33
Epoques.	18. 10e. 23	18 $\frac{1}{2}$. 10e. 23	18 $\frac{1}{2}$. 10e. 23
Réc. Nouette.	26. 25. 24	24. 23. 22	22. 23
CONTRATS.			
3 p. 0. sur les Cui.	49	49	49
Bretagne.			
T. G. de Paris			
T. G. de Prov.			

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1765.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont St. Michel, 1765.

GAZETTE DE COMMERCE.

ANNÉE 1765. Du Samedi 16 Mars.

EXTRAIT des Papiers de Londres du 22
au 26 Février 1765.

LA Tyne, rivière par laquelle vient à Londres tout le charbon de terre, est si remplie du lest qu'y apportent les petits bâtimens charbonniers, qu'à moins qu'on y remédie dans peu, le prix d'une marchandise aussi essentielle augmentera nécessairement.

On a engagé la semaine dernière, en promettant les conditions les plus avantageuses, 47 jeunes filles pour faire passer à Pensacole & à St. Augustin; après le temps de leur engagement, elles pourront revenir librement en Angleterre, si elles ne se soucient pas de rester en Amérique.

Un Fabricant d'étoffes de soie établi à Spitalfields, monte un métier pour faire une pièce d'étoffe très-riche & tout en brocard, destinée pour une personne de la première distinction. La main-d'œuvre seule de cette étoffe, coûte 32 à 33 schellins la verge, & on assure que de la part du Fabricant, c'est une espèce de défi qu'il fait à toutes les Fabriques étrangères, d'en produire une qui la surpasse en bonnes qualités.

On a sù ici depuis peu qu'un grain de froment semé au mois d'Octobre 1763, dans le jardin du Sr. *Crispe Molineux*, Habitant de Garboldiskam en Norfolk, a produit 42 épis, lesquels contenoient 2151 grains.

On ne doit plus construire à l'avenir dans les arsenaux de Vaisseaux de guerre au-delà de 90 canons.

On écrit de Hull, qu'on y propose com-

me dans plusieurs Villes maritimes situées au Nord de l'Angleterre, de placer une espèce de phare flottant, semblable à celui de Nore qui est à l'embouchure de la rivière Humber; si ce projet a lieu, il contribuera beaucoup à la sûreté de la navigation des bâtimens qui font le cabotage sur ces côtes.

De Hambourg le 15 Février. Il s'est formé dans cette Ville la semaine dernière, une Chambre d'assurance pour les Navires & les marchandises qui y sont embarquées. Six des plus riches Négocians, & qui sont les plus estimés, sont à la tête de cette Compagnie, dont le fonds consiste en 500 actions de 1000 Dollars chacune ou 200 # sterl. Chaque actionnaire doit avancer 20 pour cent. Cet établissement est fort goûté, & les actions se remplissent avec promptitude.

On a reçu avis de la même Ville, que la grande quantité d'argent monnoyé qui a été envoyé d'Hambourg à Coppenhague, a fait considérablement monter l'agio de la banque.

Plusieurs Ouvriers en émail quittent Londres, & vont à Hambourg & dans d'autres lieux. Peut-être sont-ce de fausses promesses ou le manque d'encouragement, qui va enrichir les Pays étrangers au préjudice de l'Angleterre, d'une branche de commerce aussi utile qu'ingénieuse.

RAPPORT des mesures, poids & monnoies Angloises & Françoises.

MONNOIES.

La livre sterling angloise se divise comme la livre de France, en vingt parties ap-

Y

pellées *schilling*, *schelin*. Le *schelin* se divise en 12 parties appelées *pence*, le *pence* se divise en quatre *farthing*, *fardin*. Les autres divisions s'expriment en fractions de *fardin*. Ainsi la division de la livre Angloise est semblable à celle de la livre de France, au lieu que la livre Angloise s'appelle livre *sterling*, le sol *schelin* & le denier *pence*.

Mais la valeur de la livre *sterling* est bien plus considérable que celle de la livre de France; la livre *sterling* vaut ordinairement 22 $\frac{10}{16}$ de France, plus ou moins, suivant que le change est haut ou bas. Sur ce taux le *schelin* vaudroit 22 sols & demi de France, & le *pence* 22 $\frac{1}{2}$ & demi, le *fardin*, 5 $\frac{1}{2}$ cinq huitièmes. c'est en général la valeur respective sur laquelle on peut compter.

Les monnoies de cours présentement en Angleterre sont, en or, la *guinée* qui vaut 21 *schelins* Anglois ou une livre *sterling* & un *schelin*. La *demi-guinée* qui vaut 10 *schelins* 6 *pences*. Le *quart de guinée* qui vaut 5 *schelins* 3 *pences*. On change ordinairement en France & en Angleterre une *guinée* pour un louis & respectivement. Ainsi la *demi-guinée* vaudroit notre demi-louis, & le *quart de guinée* notre écu de 6 livres.

Ce change du louis contre une *guinée* est un peu avantageux aux François, la valeur intrinsèque de la *guinée* étant quelque chose de plus que celle du louis; aussi arrive-t-il souvent qu'on vous demande 2 ou 3 $\frac{6}{16}$ pour le change. Mais les Anglois qui arrivent en France les donnent communément pour un Louis & c'est pour cette valeur qu'on les prend dans le commerce en France. Nos louis n'ont pas de même cours en Angleterre pour une *guinée* ou 21 *schellins*, on ne les prend que pour 20 *schellins* & quelque chose.

En argent. Le *crown*, la couronne ou *Récu* qui vaut 5 *schelins*. Le *half-crown*, la demi-couronne ou le demi écu qui vaut 2 *schelins* & demi, le *schelin* 12 *pences*, le demi *schellin* 6 *pences*.

En cuivre. Le *penny* qui vaut la douzième partie du *schelin* ou un *pence* (il y en a fort peu). Le *half penny*, le demi sol qui vaut la moitié d'un *pence*. Le *farthing* qui vaut le demi-*half penny* ou un quart de *pence*. C'est la plus petite pièce

qui répond au liard de France, mais qui vaut près du double.

Nota. Les pièces en or sont présentement fort communes en Angleterre, & celles d'argent fort rares. On voit dans le commerce très-peu de couronnes & de demi couronnes, il n'y a que les *schelins* qui soient un peu communs.

On voit en Angleterre très-peu de pièces étrangères, & comme celles du Pays ne sont pas nombreuses, on est bientôt au fait des monnoies courantes.

POIDS.

Il y a en Angleterre 2 espèces de poids, savoir, la livre *troy-weight* qui sert pour peser les métaux, le pain & les drogues de médecine. La livre *avoir-du-poids* dont on se sert pour peser toutes les grosses marchandises.

La livre *troy-weight* est toujours de 12 onces, quand on s'en sert pour peser les métaux. L'once se divise en 12 *penny-weights* le *penny-weight* en 24 grains. Quand on l'emploie à peser les drogues, l'once se divise en 8 *drachmes*, la *drachme* en 3 *scrupules*, le *scrupule* en 24 grains.

La livre *avoir-du-poids* est de 16 onces, l'once étant la même que celle *troy-weight*, ainsi il faut une livre un tiers *troy-weight* pour faire la livre *avoir-du-poids*. L'once de la livre *avoir-du-poids* se divise en 8 *drachmes*, la *drachme* en 3 *scrupules*, le *scrupule* en 24 grains. La livre *avoir du poids* est égale à 14 onces, 11 deniers, 15 grains 1 demi-poids de troyes; ainsi la livre *avoir du poids*, selon Greaves est à la livre *poids de troyes*, comme 175 est à 144, ou selon Arbuthnot, comme 17 est à 14.

Cent douze livres *avoir-du-poids*, font le quintal Anglois, & 20 quintaux ou 2 milliers pesant le *ton*, ce que nous appelons en mer le *tonneau*. Cent neuf livres *avoir du poids* font 100 livres de Paris & 145 un tiers de livres *troy-weight* font 100 livres de Paris.

MESURES LINÉAIRES.

Le pied est en Angleterre comme en France, la mesure principale & qui sert à composer les autres 276 pieds Anglois, font exactement 250 pieds François, c'est-à-dire que le pied Anglois est de $\frac{17}{267}$ plus petit que celui de France. C'est la proportion dont on peut se servir pour ré-

duire les mesures Angloises en mesures Françoises, & réciproquement.

Le pied Anglois se divise comme le nôtre en 12 pouces & le pouce en 12 lignes. Trois pieds Anglois forment le *yard* ou verge, mesure dont on se sert pour mesurer toutes les étoffes, & qui répond à notre aune. Un *yard* & un tiers fait notre aune de France, les 476 *yards* faisant 360 aunes de France, & 36000 *yards* font 1685 toises de France, plus 33 centièmes (a).

Les autres mesures connues se divisent en pieds & pouces, ainsi on pourra toujours trouver leur rapport aux mesures Françoises.

MESURES SUPERFICIELLES.

Les mesures superficielles sont comme les mesures Françoises désignées par celles qui leur servent de côtés. Une superficie contient un nombre de pieds ou yards carrés. Les pieds carrés Anglois sont aux

(a) La fraction que nous exprimons ici, est une de celles que fournit la division de l'unité, en partie dix fois plus petites que l'unité. Elle est fort en usage dans les Mathématiques, & très-commode pour le calcul. On peut donc concevoir l'unité, telle qu'elle soit composée de 10 parties, comme on imagine la dizaine composée de 10 unités simples. Ces nouvelles unités par opposition aux dizaines, sont nommées dixièmes, & comme dix fois plus petites que l'unité, on les place à la droite du chiffre qui représente les unités, en mettant une virgule entre le chiffre qui représente les unités & celui qui représente les dixièmes; ainsi pour écrire 24 unités & 3 dixièmes, on mettra 24, 3. Les chiffres à la droite de la virgule, augmentent en proportion décuple en allant de la gauche à la droite, au lieu que dans les chiffres qui représentent les unités entières à la gauche de la virgule, ils augmentent en proportion décuple de la droite à la gauche. Pour abréger donc, il suffit de dire que lorsque dans un calcul on trouve des chiffres disposés comme dans l'exemple, tout ce qui est à la droite de la virgule représente des parties décimales de l'unité. S'il y a un chiffre, ce sera des dixièmes; s'il y en a 2, ce sera des centièmes; s'il y en a 3, ce sera des millièmes; s'il y en a 4, ce sera des dix millièmes, &c. Ainsi dans notre présent mémoire, 3600 *yards* Anglois font 168, 533 toises de France.

pieds carrés François comme 71, 289 est à 62, 500.

MESURES DES TERRES.

La mesure ordinaire en Angleterre pour les terres, s'appelle *acre*. L'*acre* Anglois a 160 perches carrées, la perche 16 pieds & demi de longueur ou 272 un quart pieds carrés, ou 30 *yards* un quart carrés, d'où on trouvera la superficie de l'*acre* Anglois de 43, 560 pieds carrés Anglois, ou par la proportion ci-dessus, 38, 189, 622 pieds carrés François.

Le quart d'un *acre* s'appelle *rood*, & contient par conséquent 10, 890 pieds carrés Anglois, ou 95, 474, 055 pieds carrés François. La perche ou la quarantième partie du *rood* contiendra 238, 685 pieds carrés Anglois.

En France les terres se mesurent par arpent; l'arpent François contient 100 perches carrées de 22 pieds de Roi en longueur, ou 48, 400 pieds carrés François; c'est-à-dire, un *acre*, un *rood* & 3 perches ou un *acre* $\frac{43}{160}$.

MESURES SOLIDES.

Les mesures solides se désignent aussi par celles qui leur servent de côté; ainsi un solide se mesure en pieds, pouces ou yards cubes. Les pieds ou pouces cubes Anglois sont aux François comme 19, 034, 163, est à 15, 625, 000.

Les grains & autres marchandises se mesurent en Angleterre comme en France au boisseau. Huit boisseaux font un *quarter*, mesure ordinaire des grains. Le boisseau Anglois contient 2178 pouces cubes Anglois, ou par la proportion ci-dessus, 1, 787, 796 pouces cubes François.

Le boisseau François contient 644, 912 pouces cubes François. Ainsi le boisseau Anglois est au boisseau François comme 1, 787, 796 est à 644, 912.

Le septier François contient 12 boisseaux ou 7, 738, 944 pouces cubes. Le boisseau 16 litrons. Le *quarter* Anglois contient 8 boisseaux Anglois ou 14, 302, 368 pouces cubes François, ce qui établit la proportion du septier François au *quarter* Anglois, comme 1 est à 19, 773.

MESURES LIQUIDES.

Les liquides se mesurent en gallons. Le gallon contient quatre *quarts*. Le quart

fait environ une pinte mesure de Paris. Le *tun* contient 252 gallons Anglois ou 1008 pintes de Paris, & reviennent à notre pipe.

DISTANCES.

Les distances se comptent en Angleterre par milles, dont les 60 doivent faire un degré, c'est-à-dire, 57, 030 toises de Paris, & par conséquent chaque mille doit être de 950 & demi-toises du Chatelet de Paris, ou 3 mille doivent faire une de nos lieues marines, ou une très-grande lieue de France.

DE DAX, le 2 Mars 1765.

Prix de quelques denrées à Dax les premier, 9, 16 & 23 Février.

Froment, 3 # 1 6 9 la mesure raze, pesant 34 lb; — seigle, 2 # 4 6 6 la mesure raze, pesant 30 lb; — bled d'Inde, 1 # 15 6 la mesure, pesant 32 lb; — millet, 2 # 1 6 la mesure raze, pesant 32 lb; panis, 1 # 6 6 6 la mesure raze, pesant 31 lb; — avoine, 1 # 13 6 la mesure comble, pesant 25 lb, le tout poids de marc. On s'attend à une augmentation sur ces différens grains.

Vin vieux rouge & blanc, 49 lb la barrique, prix fixe; — le vin blanc nouveau, 30 # & le rouge, 33 # la barrique. Il y a apparence que ces deux derniers vins augmenteront.

Résine, 3 # 2 6 6 le cent; — brai; 3 #; — poix-pege, 3 # 9 6 6; — gaudron, 28 # 5 6 la barrique, pesant 700 lb, le gros barril pesant 250 lb, 9 # 10 6; le petit barril pesant 125 lb, 4 # 12 6 6, le tout poids de marc.

DE St. MALO, le 5 Mars 1765.

Depuis long-temps les vents contraires ont empêché l'arrivée de nos Vaisseaux dans notre Port; cependant il vient d'y en entrer 4, qui après avoir fait leur pêche de morue, ont fait leur décharge & leur vente à Marseille, d'où ils ont rapporté des savons, des huiles, du coton en laine, du coton filé, de la laine, des raisins, des figues, des amandes, des vins & de l'eau-de-vie; — le premier est la valeur de 300 tonneaux, Capitaine Galliot, Armateur M. Depeschers; — le 2^e. le St. Esprit, de 300 tonneaux, Capitaine le Peltier Armateur, M. Grandclos Mesté; — le 3^e. le Robuste, de 250 tonneaux, Ca-

pitaine Boulet, Armateur M. Gaillard; le 4^e. l'Erasme, de 200 tonneaux, Capitaine Durable, Armateur MM. Fournier & Lemercier.

Il vient aussi d'entrer ici le Navire le Sauveur, de 180 tonneaux, Capitaine Trabault, Armateurs MM. de la Fontaine, le Bonhomme, & le Gentil, freres, venant de la côte de Guinée & du Cap François, chargé de 144 barriques & 4 quarts de sucre terré; — de 12 barriques, 9 quarts & 132 sacs de café; — d'un barrique d'indigo & de plusieurs caisses & barrils de confitures; — le Capitaine Aillet, venant de Bordeaux, avec un chargement de vin & d'eau-de-vie.

DE NANTES le 9 Mars 1765.

Prix des marchandises qui ont varié.

Sucre terré ou cassonade, 2^e. sorte, 58 à 60 #; — sucre en pain de 5 ou 6 lb, 84 # le cent; — coton en laine de St. Domingue, 145 à 150 #; — coton de la Guadeloupe & de la Martinique, 140 #; coton de Smyrne, 130 #; — gomme du Sénégal, 87 # le cent.

Indigo bleu en poudre, 4 à 5 # 5 6 la lb; — cacao de la Martinique, 12 6 6 à 14 6; — morphil ou dents d'éléphants assorties, 2 à 3 # la lb.

PRIX DU FRET.

Pour l'aller à la Martinique, au Cap St. Domingue, à Léogane & aux Cayes St. Louis, 60 # par tonneau de 2000 lb; à Marseille, 45 #; — à Bordeaux 20 #; à Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, Dunkerque & Calais, 30 #; — à la Rochelle, 20 #; — à Cadix, 3 # par balle & 30 # par tonneau; — à Bilbao, 2 # par balle & 20 # par tonneau. Le prix des assurances n'a point varié.

Il est entré dans ce Port le Navire le François, venant du Port-au-Prince, Arm. & Cap. le St. Gorget, chargé de 20 barriques 7 quarts d'indigo; — de 71 barriques, 1 quart de sucre brut; — de 3 balles de coton & d'une caisse de confitures.

le Navire l'Aigle, venant de Léogane, Armateur M. Mathieu Roche, Capitaine le St. Picory, dont la cargaison consiste en 12 boucauds, 14 barriques & 22 quarts d'indigo; — 117 barriques, 4 quarts de sucre terré & tête; — 137 barriques de sucre brut; — 4 barriques, 101 quarts

1 barril de café; — 51 balles, 75 ballots de coton; — 2 quarts de caret; — 60 dents de morphil & 30 pains de cire jaune.

Il est aussi arrivé par une barque 10 quarts d'indigo & quelques balles de coton, sauvés du Navire la *Duchesse d'Aiguillon*, dernièrement naufragé sur la pointe de Quiberon.

Il fut lancé hier à l'eau le Navire le *St. Jacques*, de 260 tonneaux, pour M. *Guel*, Négociant de cette place; Mardi prochain on lancera l'*Adif*, de 200 tonneaux, pour MM. *Portier, freres*. Ces deux Navires ont été construits par le *St. Bourmaud l'ainé*.

DE HONFLEUR, le 10 Mars 1765.

Le prix courant du bled est de 21 à 21 ¹/₁₀ les 5 boisseaux, mesure d'Auge, pesant ensemble 330 à 335 ¹/₁₀ poids de marc.

Il est entré dans ce Port l'*Aimable Marie*, Capitaine *J. L. Loisel*, Armateur M. *Pierre le Carpentier*, venant du Port-au-Prince, chargée de 71 barriques, 3 tierçons de sucre brut; — de 4 ballots, 34 barriques, 90 quarts & 9 sacs de café; — de 3 barriques, 2 tierçons, 10 quarts & 4 ancrs d'indigo; — de 12 balles, 35 ballotins de coton; — d'une barrique de caret; — d'une barrique de riz & d'une caisse de coquilles.

Le *Cygne*, Capitaine *Quevastre*, venant de Bordeaux, chargé de vin; — le *St. Victorin*, Capitaine *Fremont*, venant aussi de Bordeaux avec une cargaison de vin dont il en a déchargé partie ici, le surplus pour Rouen.

Il est sorti de ce Port depuis le 27 Février dernier, le Navire l'*Amitié*, Capitaine *Saffray*, allant au Ferrol en Espagne, chargé de bled.

La *Ste. Françoise*, Capitaine *Lamy*, allant à Caen, chargée de lin, de morue & autres marchandises.

Le Navire le *Sully*, armé de 16 canons de 6 ¹/₂ de balles, 39 hommes d'équipage, est prêt à faire voile au premier vent favorable pour la Guadeloupe, ainsi que les Navires le *Normand* & les *Deux Amis*, pour la même destination.

Le Navire la *Louise Pierre*, Capitaine *Pean*; — la *Providence*, Capitaine *Groult* & la *Charmante Thérèse*, Capitaine *Etre-mois*, profiteront du même vent pour aller à la Rochelle, & delà au grand banc de Terre-Neuve, pour la pêche de la morue.

DE ROUEN, le 8 Mars 1765.

Les toiles fleurets blancards ont été vendues aujourd'hui à la Halle en écu, 160 ¹/₁₀ les 111 aunes de crochet, égales à 125 aunes de Paris pour 100 aunes payables. On tient les blanches à 166 ¹/₁₀.

Le meilleur froment a été vendu le 6 du courant, 10 ¹/₁₀ la mine, pesant 140 ¹/₁₀ poids de marc; — celui de seconde qualité, 9 ¹/₁₀ ¹/₁₀; — petit bled froment, 9 ¹/₁₀; — bled champart, 8 ¹/₁₀ ¹/₁₀; — bon méteil, 7 ¹/₁₀ ¹/₁₀; — petit méteil, 6 ¹/₁₀ ¹/₁₀; le seigle 5 ¹/₁₀ la mine.

Il est arrivé au Port de Rouen, le Vaiss. du Cap^e. *HOYEYTE HENDRICCKHS*, venant de Rotterdam, chargé de 16, 800 pains de fromages; — de 26 barrils de céruse; — de 16 futailles de garance; — de 4 paquets de baleine; — de 3 balles de poivre; — de 6 balles de soude; — de 14 barrils de fil de fer; — d'une balle de bois moulu; — de 614 buches de bois de Japon; — d'un barril de girofle; — d'un barril de muscade; — d'un barril de tamarin; — de 2 futailles de colle; — d'un barril d'huile de laurier; — de 3 futailles de souffre; — de 7 barrils de vermillon; — de 2 barrils de blanc de plomb; — de 3 futailles de cuivre; — de 4 barrils, 1 caisse & 55 bottes d'acier; — de 42 barrils de morue; — de 2 futailles d'alun; — de 106 barrils & 66 pouches de graine de lin; — de 13 barrils de saumon; — de 6 barrils de teintures; — de 3 coffres de pipes; d'un barril de vis-argent; — de 6 jambons; — de 5 barrils de litarge; — de 3 ballots d'orseille; — de 2 futailles d'huile de lin; — de 5 barrils d'azur; — d'un barril d'Inde; — de 16 pièces d'huile de baleine; — d'une caisse de borax; — de 2 barrils de riz; — de 3 futailles de mitraille; — de 4 caisses, 1 barril & 3 ballots de drogueries; — de 16 futailles, 13 barrils, 4 caisses & 1 panier de merceries & de clinquilleries.

NAVIRE en armement.

Le *St. CHARLES*, du Port de 130 tonneaux ou environ, armé de 8 canons & autres menues armes à proportion, 12 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine *VALENTIN CLERET*, est en charge au Port de cette Ville pour aller en droiture à Cadix, & partira incessamment. Ceux qui voudront y passer ou charger des marchandises à fret, s'adresseront à

Rouen à MM. Charles Bourmisen & fils,
Négocians; audit Capitaine en son bord,
ou au Sr. Boulenger son Courtier.

D'ABBEVILLE le 7 Mars 1765.

Prix des grains.

Froment vieux, 13 # le septier, pesant 203 lb; — froment nouveau, 10 # 15 lb à 11 # le septier, même poids; — méteil, $\frac{1}{2}$ froment & $\frac{1}{2}$ seigle, 9 # 10 lb le septier, pesant 195 lb; — bled moison, deux tiers seigle, un tiers froment, 8 # 10 lb le septier, pesant 193 lb; — seigle & petit bled de 6 # 13 lb à 7 # 10 lb le septier, suivant sa force, pesant 188 à 192 lb; orge, 7 # le septier, pesant 152 lb; — paille, 6 # 8 lb à 6 # 16 lb le septier, pesant 160 lb; — avoine, 5 # le septier, pesant 140 lb; — chenevis, 9 # 10 lb le septier, pesant 194 lb; — haricots ou fèves blanches, 20 à 20 # 16 lb le septier, pesant 218 lb; — pois secs, 13 à 15 # le septier, pesant 215 lb, le tout poids de marc.

Huile de Rabette, 51 # le barril, pesant net 194 lb; — huile de lin, 52 # le barril, même poids net; huile de chenevis, 48 # le barril, comme dessus poids de marc.

DE PITHIVIERS le 9 Mars 1765.

Prix de denrées.

Le plus beau bled de 1762, 14 # 10 lb le septier; — celui de 1763, 13 # 10 lb; froment nouveau 14 # 10 lb; — la plus belle orge, 7 # 10 lb; — la plus belle avoine, 7 # 15 lb & 6 # 10 lb le septier, mesure de Paris.

Les pois, 1 # 8 lb le boisseau; — les lentilles 2 #; — les fèves rouges 2 # 4 lb; les fèves blanches, 1 # 14 lb le boisseau, mesure de Paris; — le beurre, 9 lb la lb; le safran, 29 # la lb.

DE BEAUVAIS le 6 Mars 1765.

LETTRE à l'Auteur de la Gazette.

La culture de la garance est encore peu avancée à Beauvais. Loin d'être en état de l'enseigner, on demande des instructions. On ne peut donc qu'être très-disposé à en recevoir, sur-tout quand elles sont adressées avec la politesse de l'Auteur de la lettre insérée dans votre Gazette du 9 Février dernier, N°. 12.

Comme son but est de contribuer autant

qu'il lui est possible à faciliter une culture si intéressante pour nos manufactures, il ne trouvera pas mauvais sans doute que je vous prie, Monsieur, de lui communiquer quelques explications sur l'article garance, du Recueil d'instructions à l'usage des Habitans de la campagne du Beauvaisis, de cette année 1765.

1°. On y avance que la garance demande des terrains bas & humides, mais on entend en exclure les marécageux & ceux où l'eau séjourne. On l'avoit même positivement dit dans le Recueil de 1764. D'ailleurs on pensoit s'être expliqué assez clairement là-dessus, en rapportant (d'après un Mémoire manuscrit reçu de l'Isle de Chypre, par le moyen de M. le Chevalier de Fontecolombe, Envoyé du Roi à Gênes,) que dans cette Isle on choisissoit pour cette culture les terres où l'eau se trouve à trois pieds de profondeur, ce qui présente bien l'idée d'un terrain bas, mais non d'un marais.

Les raisons pour lesquelles l'Auteur donne l'exclusion aux terrains trop bas, font connoître un excellent observateur.

2°. Depuis quatre ans que je cultive la garance, la culture par graine m'a paru bien délicate. Elle demande une terre bien légère, que les deux feuilles du germe qui sont plates, puissent lever & percer aisément, sinon elles pourrissent. Elle exige des arrosements fréquens & couteux quand le Printemps est sec. S'il survient des vents halleux, presque tout périt; c'est ce qui m'est arrivé l'année dernière & qui m'a beaucoup éloigné. Au lieu que le bouton d'un œil-ton planté en Automne, se fortifie pendant l'Hyver, résiste à la gelée, leve beaucoup plutôt au Printemps, (j'en ai déjà qui ont plus de 2 ponces) & perce aisément la terre, parce qu'il est ferme & pointu comme une petite asperge. Il fait des traînasses, mais elles deviennent racines qui sont bonnes pour la teinture dès la seconde année & qui fournissent beaucoup de nouveaux œil-tons pour rétablir & multiplier les plantations, quand la garancière est dépouillée.

Je conviens qu'il faut tirer partie de tout dans ces commencemens, pour rétablir au plutôt la culture de la garance; mais je penserois quand elle sera une fois bien établie, qu'à l'exemple des autres

peuples qui la cultivent, nous préférons les ceillons à la graine, par les raisons que je viens de rapporter.

3°. Il est vrai que les racines qui proviennent de ces traînasses, sont ligneuses & moins succulantes, ou moins abondantes en pulpe rouge que les racines vermiculaires : mais des expériences répétées, portées même jusqu'au scrupule, en présence de M. Holker, Inspecteur des manufactures étrangères, nous ont convaincus que cette partie ligneuse qui est de couleur jaune orangé, fournissoit plus de couleur, & plus brillante à poids égal, que les racines vermiculaires pulpeuses, qui, quoique d'un rouge foncé, contiennent plus d'humidité & présentent spécifiquement davantage.

C'est cette partie pulpeuse qui fournit presque toute l'humidité qui s'évapore à l'étuvage de la garance, & qui la fait diminuer des 7 huitièmes de son poids : c'est elle qui forme à l'entour des racines détreffées, une espèce de foureau qui tombe en billon aux premiers coups des pilons du moulin ; tandis que la partie ligneuse qui y résiste davantage, & qui est la dernière qu'on sépare, donne la belle garance qu'on nomme dans le commerce *garance grappe & non robée*, comme qui diroit dépouillée de sa robe ou de son foureau.

4°. La culture en planches & en planchettes, enseignée par M. Duhamel, n'est indiquée dans le Recueil que comme un essai de la réussite duquel on se propose d'avertir les Cultivateurs. Ce n'est pas hasarder que de suivre les leçons d'un si grand Maître. Si les succès n'étoient pas pour sa méthode, on peut croire qu'il ne seroit pas fâché d'en voir proposer une meilleure.

Je suis également persuadé des sentiments patriotiques de M. Dambourney, à qui le rétablissement de la culture de la garance en France, qu'on peut espérer, aura les plus grandes obligations, je souhaiterois pouvoir profiter plus directement de ses conseils & de ceux de l'Auteur de la lettre ci-dessus citée : je le prie d'agréer mes respects, & vous, Monsieur, de me croire avec soumission, &c.

A V I S D I V E R S.

☞ La recherche de sucre de lait pour les

quatre parties du monde, fait connoître qu'il n'est pas nécessaire de faire l'éloge de sa vertu contre diverses maladies de l'homme ; ceux qui en souhaiteront peuvent s'adresser avec confiance à M. PIERRE GLANTZMAN, à Soleure en Suisse, qui fera aussi des commissions pour des fromages & d'autres productions du Pays.

☞ Le Sr. NOBLET, Aubergiste au Pech sous St. Germain-en-Laye, dans la maison du feu Sr. Christophe Dubois, annonce à MM. les Négocians qui feront décharger des marchandises au Port du Pech, soit en passe-de-bout, ou pour les entreposer dans sa maison où l'accès est très-facile ; il déclare qu'il fera & recevra tous les envois à raison de 15 ^{fr} du mille pesant pour commission ; qu'il fournira les voitures pour l'exportation à un juste prix, par la facilité que les Voituriers trouveront de passer par chez lui, au préjudice de tous autres, qui ne peuvent s'introduire au Port que très-difficilement.

Il a de l'emplacement & peut faire rentrer les marchandises chez lui avec moins de frais qu'aucun de ses Confreres, ayant des voitures pour cela ; & ne cherchant que l'avantage des Négocians, il se restreindra aux trois quarts moins de dépenses que tous les autres Commissionnaires.

Les Fermiers ou Commis des diligences pourront disposer des facilités de sa maison à toute heure, pour le bien du commerce, la sûreté des marchandises, & pour leurs avantages particuliers.

F O U R R A G E S.

Le foin a été vendu à la barrière S. Michel, le Lundi 11 Mars, 32, 33 & 34 ^{fr} ; le Mardi 12, 32 & 33 ^{fr}, & le Mercredi 13, 32, 33 & 34 ^{fr} le cent.

Le Lundi 11 Mars, la paille a été vendue au Fauxbourg St. Martin, 14 & 15 ^{fr} le cent ; — le Mardi 12, 13, 14 & 15 ^{fr} ; — le foin, 23 ^{fr} le cent ; — le Mercredi 13, la paille s'est vendue 14, 15 & 16 ^{fr} ; — le foin 20 & 25 ^{fr} le cent.

E T I A G E de la Rivière de Seine.

Le Samedi 9 Mars 1765, la rivière étoit à 4 pieds 1 pouce ; le 10, à 4 pieds 3 pouces ; le 11, à 4 pieds 4 pouces ; le 12 & le 13, à 5 pieds & Jeudi 14, à 5 pieds 8 pouces au-dessus des plus basses eaux.

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mars 1765.	Du Lundi 11.	Mardi 12.	Mercredi 13.	Jeudi 14.
Actions des Indes. . .	{ an. . . . 880 1 ^{re} . ap. . . 1190 2 ^e . ap. . . 1390	1190	1192 $\frac{1}{2}$	1195
Emprunts de la Comp. . .		438	438	438
Promesses de la Comp. . .			10 $\frac{1}{4}$	10 $\frac{1}{4}$
Actions des Fermes. . .	1000	1000	1000	1000
3 ^e Loterie Royale. . .				
Lots de la 3 ^e Loterie. . .				
Duplicata de la 3 ^e . . .	90			
Amortissement. . .		9 $\frac{1}{2}$ 3 ^m		9 $\frac{1}{4}$
2 β p ^h du Dixième. . .	9	9		
Annuités.	439	439	438 $\frac{1760}{89 \frac{1}{2}}$	438
Coupons d'annuités. . .	87	87	87	87
Emprunt de 50 millions	9 $\frac{1}{2}$ 3 ^m . 10 $\frac{1}{4}$	9 $\frac{1}{4}$	9 $\frac{1}{4}$	9. 4 ^m . 10 $\frac{1}{4}$
Colonies, 1759. . .	16 $\frac{1}{2}$	16	16	
Récépissé des Monnoies				
Époques.	8 ^e . 16.		9 ^e . 16 $\frac{1}{2}$	8 ^e . 16 $\frac{1}{2}$
Canada.	31 $\frac{1}{2}$	31 $\frac{1}{2}$	31 $\frac{1}{2}$	31 $\frac{1}{2}$
CONTRATS.				
Sur la Ville.				
A 4 p ^o				
3 p ^o sur les Cuirs. . .				
3 p ^o sur les Postes. . .				
Bretagne.				
Languedoc.				
Bourgogne.				
Sur le Clergé.				
Tailles. ζ G ^l re de Paris.				
de Province.				
Com. des Indes à 4 p ^o . . .				
CHANGES.				
Amsterdam.	56 $\frac{1}{4}$	56 $\frac{1}{4}$ au $\frac{1}{8}$	56 $\frac{1}{4}$ au $\frac{1}{8}$	56 $\frac{1}{4}$ au $\frac{1}{8}$
Londres.	31	31 $\frac{1}{16}$	31 $\frac{1}{16}$	31 $\frac{1}{16}$
Hambourg.	178 $\frac{3}{4}$	178 $\frac{1}{2}$	178 $\frac{1}{2}$	178 $\frac{1}{2}$
Madrid.	15 3	15 2	15 2	15 2
Cadix.	15 2	15 1	15 1	15 1
Livourne.	96 $\frac{1}{4}$	96	96	96
Lyon, Rois.	$\frac{1}{8}$ au $\frac{1}{4}$ Bc ^e	$\frac{1}{4}$ Bc ^e	$\frac{1}{4}$ Bc ^e	$\frac{1}{4}$ Bc ^e

A V I S.

Cette Gazette paroît deux fois par semaine, le Mardi & le Samedi: on y insere gratis tous les Avis relatifs au Commerce. L'abonnement est de 24^h par année qui se payent d'avance. Il faut s'adresser pour le tout au Sieur DUFRESNE, Directeur général, au Bureau rue Montmartre. On prie d'affranchir le prix des abonnemens & des ports de lettres. Les personnes qui ne voudront point s'abonner, pourront les envoyer chercher au Bureau, à raison de 5 sols la feuille, contenant huit pages.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S. Michel, 1765.